

23, 25 et 26 mars 2017



NOTE et BIEN

Chœurs a cappella

E. WHITACRE

L'Oiseau de Feu

I. STRAVINSKY

(Ballet complet)

Chœur et Orchestre de l'association Note et Bien

Denis Thuillier, direction du chœur

Emmanuel Calef, direction de l'orchestre

Participation libre au profit des associations :

Jeudi 23 mars 2017 à 21 heures - Église du Saint-Esprit, Paris 12^e

CŒuvre Falret – www.falret.org

Accompagnement de personnes en souffrance psychique

Samedi 25 mars 2017 à 21 heures - Église Saint-Christophe-de-Javel, Paris 15^e

PromesseS - Développement d'un site internet d'information et d'entraide
sur les schizophrénies pour les proches des malades - www.promesses-sez.fr

Dimanche 26 mars 2017 à 15 h 30 - Église Notre-Dame-du-Liban, Paris 5^e

Kiamvu-Le Pont – Alimentation en électricité solaire du Centre de santé Lumani
près de Kinshasa (République Démocratique du Congo) - <http://kiamvulepont.weebly.com/>

Association **NOTE ET BIEN** (*association loi 1901 à but non lucratif*)

10, rue Bertin Poirée - Paris 1^{er}

www.note-et-bien.org ; facebook.com/note.et.bien ; twitter.com/NoteEtBien

Eric Whitacre : *Chœurs a cappella*

Eric Whitacre (né le 2 janvier 1970 à Reno, Nevada) est un compositeur américain de musique orchestrale, de chant choral et de musique électronique. Il a également dirigé plusieurs ensembles sur les continents européen, asiatique, australien et américain. Il vit aujourd'hui à Los Angeles en Californie avec sa femme, la soprano Hila Plitmann et leur fils.

Whitacre a commencé sa formation musicale à l'université du Nevada à Las Vegas, où il a étudié la composition avec l'ukrainien d'avant-garde Virko Baley et la direction de chœur avec David Weiller.

Durant la dernière décennie, Whitacre est devenu un compositeur remarqué pour sa musique chorale et sa musique pédagogique. Certaines de ses œuvres pour chœur sont devenues des pièces particulièrement populaires au sein des ensembles vocaux de lycées et d'universités aux Etats-Unis.

Whitacre est un membre fondateur du consortium BCM International, un quatuor de compositeurs (avec Steven Bryant, Jonathan Newman et James Boonney) qui, selon ce qu'ils annoncent être leur mission, aspirent à « enrichir le répertoire pour cordes avec de la musique hors des cadres de la pensée traditionnelle et du cliché idiomatique ».

Eric Whitacre a commencé un projet de chœur virtuel par un premier essai avec *Sleep* puis avec *Lux Aurumque* en 2009 et de nouveau avec « *Sleep 2.0* » en 2010. La vidéo de *Lux Aurumque* avec un chœur virtuel de 185 voix venant de 12 pays a été qualifiée « d'expérience musicale encore meilleure qu'attendu », et a été visionnée plus de 1 000 000 fois pendant les deux mois suivant sa sortie. Pour le projet « *Sleep 2.0* », 2051 vidéos ont été reçues de 58 pays, ce qui représente un record mondial pour un chœur virtuel en ligne.

Eric Whitacre a expliqué son processus créatif lié aux nouvelles technologies lors du discours d'ouverture de la conférence USI 2014.

Nous interpréterons *a cappella*, en chœur non virtuel, les morceaux suivants :

- ❖ *Sleep* – poème de Charles Anthony Silvestri.
- ❖ *With a Lily in Your Hand* – poème de Federico Garcia Lorca faisant partie des « *Three Flower Songs* » et traduit en anglais par Jérôme Rothenberg.
- ❖ *Lux Aurumque* – poème de Edward Esch, traduit en latin par Charles Anthony Silvestri. Intervention soliste de Clémence Garde.
- ❖ *Five Hebrew Love Songs* – poème de Hila Plitmann, accompagné par Benoit Gaspard au violon et Fabien Gsell au piano avec les interventions solistes de Marie Devaine et Clémence Garde.
- ❖ *Water Night* – poème d'Octavio Paz, traduit par Muriel Rukeyser.

Igor Stravinsky (1882 - 1971) : *l'Oiseau de Feu, ballet 1909-1910*

Igor Stravinsky passe toute son enfance à Saint-Pétersbourg. Son père est chanteur (basse) au Théâtre Mariinski où il fait une brillante carrière. Igor joue du piano, peint et fait du théâtre. En 1901, il choisit : il sera compositeur. En 1902, de son propre chef, il contacte Rimski-Korsakov qui devient son maître de composition, rigoureux mais bienveillant. En 1907, il compose *Feu d'artifice* pour les fiançailles de la fille de son maître. C'est une œuvre pour grand orchestre créée lors d'une « Soirée de musique contemporaine ». Dans la salle, un auditeur remarquable : Sergei Diaghilev.

Diaghilev est un visionnaire. Un homme d'art et un homme d'affaires exceptionnel. À Saint-Pétersbourg, il crée une revue artistique, *Le Monde des Arts*. Puis il part à la conquête de Paris, organise une exposition d'art russe au Grand Palais en 1906, cinq concerts de musique russe à l'opéra de Paris où il donne aussi *Boris Godounov*, opéra de Moussorgski et Rimski-Korsakov. Immense succès. En 1909, il s'attaque au ballet et demande au jeune Stravinsky d'orchestrer des musiques de Chopin. C'est un triomphe au Châtelet. Diaghilev fonde alors la compagnie *Les Ballets Russes*. Avec Fokine, son chorégraphe, il veut présenter des œuvres nouvelles, russes. Ils pensent à la légende russe de l'Oiseau de Feu et commencent à élaborer un argument. Plusieurs musiciens reconnus refusent d'en composer la musique, Stravinsky relève le défi. « Faites-moi l'imprévisible » demande Diaghilev. Le musicien passe tout un hiver à travailler, en relation constante avec Fokine. À la fin du mois de mai 1910, Stravinsky arrive à Paris pour les dernières répétitions. Diaghilev dit : « Notez-le bien ! C'est un homme à la veille de la gloire. »

L'Oiseau de Feu est créé le 25 juin 1910 à l'Opéra de Paris sous la direction de Gabriel Pierné. Karsavina danse le rôle-titre. Les décors et costumes sont de Bakst et Golovine. L'œuvre reçoit une fantastique ovation. Le lendemain, Stravinsky est célèbre !

Lors de la création, un programme est distribué. Il présente l'argument du ballet :

« Ivan Tsarevitch voit un jour un oiseau merveilleux, tout d'or et de flammes, il le poursuit sans pouvoir s'en emparer

et ne réussit qu'à lui arracher une de ses plumes scintillantes. Sa poursuite l'a amené jusque dans les domaines de Katcheï l'Immortel, le redoutable demi-dieu qui veut s'emparer de lui et le changer en pierre comme il le fit déjà avec maints preux chevaliers. Mais les filles de Katcheï et les 13 princesses captives intercèdent et s'efforcent de sauver Ivan Tsarévitch. Survient l'Oiseau de Feu qui dissipe les enchantements. Le château de Katcheï disparaît, les jeunes filles, les princesses, les chevaliers et Ivan s'emparent des précieuses pommes d'or de son jardin »

Le ballet comprend 19 tableaux.

L'orchestration flamboyante nécessite un effectif instrumental très important, enrichi d'un célesta, de harpes et de percussions (timbales, grosse caisse, cymbales, xylophone, glockenspiel, tam-tam,...).

La famille des bois est prédominante. Flûte, hautbois, clarinette, basson, par deux ou trois sont complétés de leurs homologues plus aigus et plus graves : deux flûtes piccolo, cor anglais, clarinette piccolo, clarinette basse, contrebasson.

De façon presque évidente, ils représentent le plus souvent l'**Oiseau**. D'abord la flûte, souvent accompagnée de la harpe comme à la fin du n°7 « Apparition des 13 princesses ». Le hautbois, dans le n°6 « Supplication de l'oiseau » mais aussi le basson qui chante dans l'aigu de sa tessiture au n°19 « Berceuse de l'oiseau ». L'oiseau est un personnage fabuleux. Il s'exprime dans un langage chromatique en arabesques orientalisantes.

Ivan est humain. Son vocabulaire mélodique est diatonique, c'est-à-dire basé sur des gammes habituelles de la musique occidentale. Le cor le représente en particulier. Dans le n°9 « Brusque apparition d'Ivan », il joue une mélodie russe. À plusieurs reprises, Stravinsky utilise des mélodies traditionnelles issues d'un recueil de son maître Rimski-Korsakov. C'est le cas dans le n°10 « Khorovode (ronde) des princesses » où le hautbois chante la première mélodie. Le grand thème final est aussi issu de ce recueil.

Le troisième personnage, **Katcheï**, est un personnage imaginaire. Comme pour l'oiseau, son vocabulaire mélodique est fait de chromatismes qui s'inscrivent dans un intervalle très particulier : la quarte augmentée ou triton ou « diabolus in musica ». L'effet inquiétant, maléfique, est garanti. Katcheï inspire à Stravinsky la séquence de l'œuvre qui demeure une des plus célèbres de toute sa création : le n°16 « Danse infernale de Katcheï et de ses sujets ». Les cuivres et les percussions mènent la danse. Deux motifs violents alternent, l'un de quatre sons syncopés qui bute sur deux sons scandés, l'autre en martèlement régulier. Leur alternance est ponctuée d'un furieux accord tutti projeté par un spectaculaire glissando ascendant des flûtes piccolo. C'est barbare, d'une énergie inouïe. On entend déjà la vigueur vertigineuse du *Sacre du Printemps*, le troisième ballet que Stravinsky écrit pour les Ballets Russes en 1913, une des musiques les plus fortes du XX^e siècle. L'élément musical fondamental du siècle s'impose : le rythme.

Et les cordes, dans cette œuvre ? Elles sont présentes d'un bout à l'autre, principalement en décor. Mais quel décor ! Chatoyant, magique, intemporel. Stravinsky leur donne une palette sonore immense qui emploie tous les modes de jeu possibles. Dès l'« Introduction », il utilise la sourdine, les glissades, les harmoniques : le doigt frôle la corde qui émet un son éthéré. Tout au long de l'œuvre, les pizzicati (cordes pincées) alternent en permanence avec le jeu à l'archet. L'archet joue souvent sur le chevalet, ce qui produit un son grinçant, ou sur la touche, pour un son pâle. Parfois, il rebondit sur les cordes ou se tourne pour taper avec la baguette. Souvent il tremble. Les doigts aussi tremblent avec des trilles. C'est un véritable catalogue de modes de jeu dans le but de créer un monde sonore irréel ou trivial, immobile ou mouvementé, violent ou tendre... Les cordes font l'ombre et la lumière.

Stravinsky composera plusieurs Suites à partir de son ballet. Il choisit la troisième suite, composée en 1945, pour faire ses adieux au public en 1965. Igor Stravinsky est enterré à Venise à coté de Diaghilev.

Prochains concerts Note et Bien : 15, 17 et 18 juin 2017

Aïda de Verdi - direction : Romain Dumas

Si vous souhaitez être tenu au courant de nos prochains concerts, merci d'envoyer votre demande à contact@note-et-bien.org ou de vous connecter sur www.note-et-bien.org.

**L'orchestre et le chœur recherchent des instrumentistes et chanteurs,
en particulier des ténors et des basses pour *Aïda* : n'hésitez pas à nous contacter !**



Nous tenons à remercier tout particulièrement le *Lycée Saint-Louis* et le Foyer Falret qui hébergent nos répétitions ainsi que *Total* pour son mécénat.



Emmanuel Calef, direction de l'orchestre

Persuadé de l'intérêt de la redécouverte des instruments anciens, Emmanuel Calef commence sa carrière dans le mouvement baroque. Il y forge sa conviction que le rôle du musicien, aujourd'hui, est de transmettre au public non seulement sa passion pour la musique mais aussi ses clefs de lecture et de compréhension. D'abord élève de Ton Koopman, il approfondit aussi en compagnie de Christian Zacharias et David Stern l'interprétation de la musique du XVIII^e siècle. Poursuivant sa passion pour les instruments anciens, Emmanuel Calef dirige des orchestres comme le Capriccio Basel BarockOrchester (enregistrement pour Arte et la Radio Télévision Suisse Romande de *Don Giovanni* de Mozart, diffusé en 2007), l'Orchestra of the Age of Enlightenment, etc.

Cherchant une vision complémentaire de celle du monde baroque pour élargir sa propre approche des œuvres, il est assistant de Kurt Masur à l'Orchestre National de France et de Myung-Whun Chung à l'Orchestre Philharmonique de Radio France pendant trois ans, et suit les master classes de Yutaka Sado. En 2009, il poursuit sa carrière à l'étranger en gagnant le concours pour le poste de chef résident de l'Orchestre Symphonique de Guiyang, en Chine, et en dirigeant l'Orchestre Philharmonique « Mihail Jora » en Roumanie à partir de 2010. En 2011, il a été finaliste du 52^e Concours international de direction d'orchestre de Besançon.

Poursuivant en parallèle sa deuxième passion, l'opéra, il assiste régulièrement dans la fosse des maestros comme Kazushi Ono à l'Opéra de Lyon, Esa-Pekka Salonen à l'Opéra de Paris, Jesús López-Cobos ou Bernard Haitink. Il est choisi par le Théâtre Impérial de Compiègne pour la création mondiale de *Noé*, un opéra perdu de Georges Bizet. Les représentations sont saluées par la critique et le public, et reprises au Royal Opera House ; le DVD est sélectionné par la Fnac comme révélation lyrique de l'année, et diffusé par TF1. Il a dirigé l'Orchestre de Paris à la Salle Pleyel en 2014. En 2016, il a été invité à retourner en Chine pour le Beijing Music Festival. Depuis 2013, il collabore tous les ans avec l'Opéra de Lyon et y retournera en 2017 pour *Alceste* de Gluck.

Après y avoir fait ses débuts en 2015, il collaborera de nouveau en 2017 au Festival d'Aix-en-Provence pour *Carmen* de Bizet. Il a travaillé avec des metteurs en scène comme Robert Carsen, Peter Sellars, Olivier Py, Laurent Pelly, Yoshi Oida, Martin Kušej, etc.

De son double cursus musical et scientifique – en plus de ses études de direction d'orchestre, Emmanuel Calef est polytechnicien – il a gardé un goût prononcé pour la transmission du savoir. Il a été professeur d'histoire de l'opéra et continue à donner régulièrement des conférences sur l'histoire de la musique, ainsi que des cours d'interprétation. À chacune de ses productions récentes, il s'est attaché à participer à des rencontres avec le public avant les concerts, de façon à partager choix artistiques et processus d'interprétation des œuvres.

Denis Thuillier, chef de chœur

Né en 1974 à Paris, Denis Thuillier grandit en musique : chant choral au sein de la chorale ACJ La Brénadienne, piano et solfège puis direction de chœur dans la classe de Marianne Guengard au conservatoire du 7^e arrondissement de Paris. Il se forme ensuite aux côtés de Pierre Calmelet, René Falquet, Michel-Marc Gervais, Joël Suhubiette et Bernard Tétu. Parallèlement, en tant que ténor, Denis a suivi la classe de chant d'Agnès Mellon et a chanté au Chœur national des jeunes À Cœur Joie sous la direction d'Antoine Dubois, ainsi que dans l'Ensemble vocal Jean Sourisse.

Chef de chœur professionnel depuis 2004, il dirige aujourd'hui de nombreux chœurs de tous âges et de tous styles, passant avec bonheur du jazz à la musique classique ou au gospel, au sein d'écoles de musique, de lycées ou d'associations, dont Note et Bien depuis 2003. Il est régulièrement sollicité pour diriger d'autres chœurs en France et à l'étranger, des ateliers choraux dans des festivals, ou encadrer des formations de chefs de chœur. Il a par ailleurs créé en 2013 une société de conseil auprès des entreprises, appelée VoCA (www.voca.fr), qui organise des ateliers vocaux dans différents contextes aussi variés que des séminaires d'entreprise, des projets pédagogiques ou de l'événementiel participatif.

Note et Bien, l'association

Fondés en octobre 1995, les Chœur et Orchestre Note et Bien rassemblent environ cent cinquante chanteurs et instrumentistes amateurs dans différents types de formations musicales : ensemble vocal à quatre voix, a cappella ou avec orchestre, orchestre seul, accompagnant régulièrement des solistes (amateurs ou jeunes professionnels, qui jouent à titre bénévole), ensembles de musique de chambre, etc. Ayant pour vocation de « partager la musique », l'association Note et Bien organise deux types de concerts : les premiers sont donnés dans différents lieux comme des foyers sociaux ou des maisons de retraite ; les seconds sont des concerts plus classiques, comme celui d'aujourd'hui, qui aident des associations à financer certains de leurs projets. L'association Note et Bien propose ainsi quatre séries de concerts dans l'année, en mars, juin, octobre et décembre.